

Limoud au féminin

L'étude quotidienne de la femme juive



Etude n°106 du Dimanche 25 Janvier 2026 (Bechala'h)

Perle de Paracha : L'ouverture de la mer Rouge

Pour illustrer ce miracle, on rapporte la parabole de cet artisan de grand talent qui avait fabriqué un cheval mécanique si réussi qu'il avait l'air vivant. Fier de son chef d'œuvre, il l'avait placé au carrefour de la ville pour que tous l'admirent. Pourtant, nul ne semblait s'intéresser à sa création. Déçu par cette indifférence, il en vint à penser que ses semblables ne savaient pas apprécier à sa juste valeur son travail. Vint un sage qui lui suggéra : « Coupe ton cheval en deux moitiés que tu écarteras légèrement l'une de l'autre. »

L'artiste suivit le conseil et l'effet fut immédiat : les citadins ne tarissaient plus d'éloges sur cette merveilleuse réalisation. Qu'est-ce qui avait changé ? Après qu'il eut scindé le cheval, il apparaissait de façon éclatante qu'il s'agissait d'une fabrication artisanale et non d'une véritable bête.

De même, la mer est une création divine de nature à susciter l'émerveillement, et pourtant, elle nous laisse de marbre. Ce n'est que lorsque Hachem la partagea en deux que tous l'admirèrent véritablement, en plus de l'éblouissement provoqué par le miracle.

Santé selon la Torah : Quelle différence entre un pilote et un médecin ?

Pourquoi se renseigne-t-on tellement avant de consulter un médecin pour s'assurer de son niveau, alors qu'on n'a jamais vu personne demander à un pilote de produire ses diplômes et lettres de recommandation ? La différence est que le pilote se trouve dans le même avion que ses passagers ; la moindre erreur peut lui être fatale à lui aussi ! Le praticien, en revanche, ne se trouve pas sur la table d'opération avec son patient. Il manie tranquillement son scalpel sans se mettre en danger, et c'est pourquoi on se renseigne longuement sur lui.

Éducation : Collaborer avec l'enseignant

Un contact suivi entre le parent et l'enseignant est fondamental.

Le parent doit se renseigner sur le programme d'étude en détail, ainsi que sur les acquis que son enfant doit engranger.

Le père ou la mère doit demander à l'enseignant de l'informer des lacunes et difficultés de son enfant, sans s'offusquer des critiques. Au contraire, il faut se concerter avec l'enseignant pour savoir comment l'aider à progresser. (suite au jour suivant)

Cacheroute : Le lave-vaisselle

Il est interdit d'utiliser le même lave-vaisselle avec de la vaisselle *Bassari* et *Halavi* simultanément. Celui qui agirait ainsi risquerait de transgresser l'interdiction de la Torah concernant la cuisson du lait avec de la viande, et les ustensiles seraient frappés d'interdit.

Si l'on a introduit dans le lave-vaisselle des ustensiles de lait et de viande simultanément, il faudra cachériser ces ustensiles. Dans le cas où l'eau utilisée le lave-vaisselle atteint la température d'ébullition il est possible de cachériser ces ustensiles dans le lave-vaisselle lui-même, à condition d'attendre 24 heures après leur utilisation.

Lois quotidiennes : Le respect des parents - la femme mariée

L'homme et la femme ont les mêmes devoirs concernant le respect des parents. Néanmoins, la femme étant placée sous la tutelle de son mari, elle en est dispensée tant qu'elle est mariée. Cela dit, si son mari ne s'oppose pas à ce qu'elle réponde aux demandes de ses parents, elle a l'obligation de leurs apporter satisfaction.

La Mitsva de respecter son mari a préséance sur celle du respect des parents. Aussi, si la femme veut respecter ses



Limoud au féminin

L'étude quotidienne de la femme juive



parents, elle devra le faire avec sagesse et en respectant la *Halakha*, afin de ne pas causer de querelle dans son foyer.

Une divorcée, une veuve – même si elle a des enfants – ou une célibataire a l'obligation de respecter ses parents exactement comme un homme, dans les moindres détails de la *Halakha*.

Récit du Jour : Un dévouement qui vaut son pesant d'or

Rabbi Akiva, après ses 24 ans d'études ininterrompues et avoir connu la notoriété, offrit à sa femme un bijou en or de grande valeur qui portait le nom de : « Jérusalem d'Or ». Il le lui avait promis au début de leur mariage, pour la réconforter et l'aider à supporter la misère dans laquelle ils vivaient.

En voyant ce cadeau, l'épouse de Rabban Gamliel en conçut de la jalousie et demanda à son mari de lui offrir un bijou semblable. Le Sage lui rétorqua : « Elle mérite un cadeau exceptionnel car son comportement a été, lui aussi, hors du commun. Elle alla jusqu'à vendre son fichu pour lui permettre d'étudier la Torah et l'attendit patiemment pendant de très longues années. »

